

Québec français



## Une place au soleil

Dominique Cardin

Number 67, October 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45302ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Cardin, D. (1987). Une place au soleil. *Québec français*, (67), 28–29.

# UNE PLACE AU SOLEIL

Je suis enseignante au primaire, en troisième année. Pendant les premières années de mon enseignement, j'abordais le français par le biais de la méthode du Sablier. Semaine bien déterminée, démarche précise. J'étouffais. Je me suis laissée sensibiliser avec plaisir au nouveau programme. Il me convenait de découvrir les élèves dans leurs écrits et de n'avoir par la suite qu'à corriger les erreurs syntaxiques ou grammaticales. Je m'amusais à lire les mêmes livres qu'eux. À leur ouvrir des horizons dans ce domaine. Et puis à me diriger, avec eux, vers les centres d'intérêt suscités par les lectures.

J'ai commencé tout doucement. J'essayais des choses. Sans assurance. Puis une douce quiétude s'est instaurée en moi, à force de tenter des expériences et d'en analyser les résultats. Mon enseignement s'est profondément modifié. J'ai peu à peu réussi, en adoptant une telle approche, à concrétiser une facette de l'individualisation de l'enseignement. Par les commentaires, les productions et les faits et gestes des enfants, j'ai pu saisir la personnalité de chacun. J'en suis arrivée à ne plus me sentir «prof» devant une classe, mais plutôt animatrice d'un groupe d'individus. J'ai découvert une façon de corriger avec émerveillement. Il est vraiment plus intéressant de parcourir vingt-cinq textes originaux que de relire vingt fois le même écrit monotone. Les corrections se multiplient mais sont faites plus efficacement. Chaque élève y trouve réponse à ses propres difficultés.

## Question d'intérêts...

Jean Lapointe dit: «C'est dans les chansons qu'on apprend à vivre...» Je viens vous dire que c'est aussi dans les histoires qu'on apprend la vie. Que le monde imaginaire permet souvent à l'enfant de se reconnaître comme un être unique. Et qu'une activité basée sur l'imaginaire ou le fictif propose généralement un milieu propice à des contacts enrichissants et vivifiants.

Dans une telle optique de travail, il est important que l'enseignante tienne compte du fait que les intérêts, les réactions et les agissements des enfants sont réellement très semblables à ceux des adultes. Il importe de favoriser dans la classe un climat

dominique cardin

d'imagination et de dialogue qui convienne à l'adulte-animateur. Si l'enseignante s'y sent à l'aise, il y a de fortes chances que les jeunes répondent positivement et activement à ce contexte. Il s'agit principalement de proposer une activité liée à ses propres goûts pour qu'un jeu d'esprit fasse boule de neige. Après quelques échanges avec les élèves, il est fort probable qu'un terrain d'entente s'établisse et qu'il soit le point de départ de situations d'écriture significatives.

Il est primordial de connaître les livres que les enfants aiment. Il est essentiel de faire l'inventaire de leurs goûts, de leurs intérêts en matière de jeux, de passe-temps, au cinéma ou à la télévision. C'est la clef passe-partout qui permet à l'enseignante de s'introduire discrètement dans le monde de ses élèves. Tout comme l'adulte se sent spontanément attiré par une personne qui partage une passion commune, l'enfant se sent sécurisé par l'adulte qui connaît ses héros et ses jeux.

## Créer un climat

Personne ne peut complètement nier son bien-être à agir dans un monde sans contraintes banales. Il est toujours stimulant de se retrouver dans une situation privilégiée où toutes les fantaisies sont permises. Où tout peut être dit sans crainte de représailles ou de railleries. C'est une éventualité exceptionnelle de s'affirmer tous et chacun comme individus uniques. Et une occasion inoubliable de connaître l'autre comme à la fois différent et semblable à soi.

Je désire vous communiquer une conviction profonde. C'est une telle ambiance que nous, enseignantes, devrions privilégier dans nos classes. Nous devrions faire en sorte que notre classe devienne une oasis chaleureuse où chacun de nos élèves bénéficie de sa place au soleil. Il nous appartient d'aider l'un et l'autre à connaître ses possibilités et ses limites, ses points forts et ses faiblesses. Nous nous devons d'amener les élèves à respecter les autres, à se respecter eux-mêmes et à nous respecter.

L'avènement d'un tel climat requiert du temps. Qui peut parfois sembler perdu. Il faut croire très fort à l'objectif visé. Il faut de longs moments pour échanger, de grandes périodes pour produire. Il faut accorder de précieux instants à la présentation des créations. Il faut oublier l'heure, le programme, la leçon prévue en mathématiques ou en sciences. Il y a toujours moyen de se reprendre plus tard.

## Pour partir...

Les histoires qu'on lit, qu'on raconte, sont un moyen efficace d'orienter le groupe dans une même direction. Et une bonne façon d'assurer l'individualisation. Je m'explique. Un récit de départ canalise les énergies. Aspect pratique à ne pas négliger. Il permet à l'enseignante de fournir à ses élèves les plus démunis un cadre d'interaction. Le récit de base permet de créer un climat dans la classe. Il favorise des échanges orientés vers un même pôle. Il ouvre à tous la même porte. Mais quand la porte est franchie... attention! On modifie la fin de l'histoire, on en change l'époque, le lieu, on y introduit ses propres perceptions, ses réactions personnelles. On y ajoute des personnages, on en caricature quelques-uns...

Il est amusant que les productions se fassent «dans le secret». Afin de ménager la surprise. Afin de mieux apprécier la divergence des versions. Et pour que les idées demeurent des trouvailles personnelles. Le mystère a son charme.

L'enseignante intervient au besoin. Elle fournit une aide ponctuelle. Elle stimule les uns, encourage les autres. Elle entraîne ses élèves vers une production qui fasse la fierté de chacun. Une certaine rigueur



est de mise. Elle exige des textes cohérents, bien orthographiés et clairement calligraphiés. Elle met en évidence le fait que les textes seront vus, lus ou écoutés. Qu'un interlocuteur existe. Et que ce même interlocuteur est en droit de se faire une opinion sur ce qui lui est présenté. Les enfants répondent généralement fort positivement à ce stimulus.

### Le grand jour...

Sous la forme la plus appropriée, les élèves sont invités à présenter leurs réalisations au groupe. Le moment est captivant. La curiosité se lit dans tous les regards. Peu de discipline à faire. On veut savoir. Il faut profiter de cette occasion pour amener les élèves à une écoute active. Ils sont souvent ébahis de l'orientation qu'un compagnon a pu donner à l'histoire. Choqués qu'un autre ait fait une histoire semblable à la leur. Amusés par les détours spirituels. À la fin de chaque présentation, ils ont le droit d'intervenir. L'enseignante se doit d'initier ses élèves à porter des jugements pertinents, à apporter des commentaires positifs et constructifs. On apprend le respect de l'autre. On s'habitue à développer un sens critique nuancé qui tient compte de son opinion personnelle, mais aussi de l'existence de l'opinion des autres individus autour de soi.

### Pour une classe spéciale

Il devrait toujours rester dans la classe une trace de l'activité menée à terme. Des textes dans la bibliothèque, des bricolages, des personnages au mur. Ces vestiges du temps passé pourront toujours dépanner l'enfant dérouté au cœur d'une production. Il regarde la classe, mêle à son œuvre un personnage ou une situation des histoires précédentes. Avec des souvenirs, des impressions juxtaposées à l'activité présente, il peut repartir vers de nouveaux horizons.

De plus, l'existence de ces souvenirs, de ces vestiges sur les murs contribue à créer le climat de la classe. Le local devient unique dans l'école. Et chaque enfant, unique dans la classe.

### Enfin, M. le professeur...

Les enfants deviennent pour nous les auteurs d'œuvres originales et touchantes. Nous nous attachons émotivement à eux. Un climat positif s'installe dans la classe. Les enfants deviennent plus ouverts à ce qui se passe dans le groupe et ailleurs. Ils apprennent la coopération, oublient la compétition. Ils s'habituent graduellement à communiquer oralement. L'écolier qui présente une réalisation a quelque chose de précis à livrer dans son discours. L'éventuel intervenant l'interroge aussi avec un but précis d'information ou de communication d'une opinion. Il s'y fait un apprentissage graduel d'expression des sentiments et des émotions.

# Enseignants-es de 1<sup>re</sup> secondaire

Les auteurs-es de *Parcours 1*  
ont suivi votre cheminement...

tenu compte de vos commentaires  
et de vos suggestions...

intégré de nouvelles démarches  
et stratégies...

préparé pour vous:

# NOUVEAUX PARCOURS

James Rousselle,  
Huguette Desrochers-Meury,  
Michel Monette, Nicole Robillard

une collection qui innove par  
les nombreux ateliers d'écriture présentés à chaque unité

la démarche d'évaluation formative avec tests  
diagnostiques et exercices

l'intégration des connaissances et de l'exercisation  
à l'intérieur de l'objectivation

de nouveaux textes nombreux et stimulants, avec  
illustrations couleur

Présentation par modules (3),  
chacun comprenant :

- Pratiques
- Manuel d'apprentissage
- Guide pédagogique

De plus

- Cassettes
- Journal de bord (cahier périssable) avec  
Guide pour l'évaluation formative  
et sommative

Parution  
1988

**CEC**

Centre Educatif et Culturel inc.

8101, BOUL. MÉTROPOLITAIN, MONTRÉAL (QUÉBEC) H1J 1J9 TEL. (514) 351-6010

Numéro 67, octobre 1987/Québec français /29